

cône à *Ravennes*, mais surtout dans ce dernier endroit, elle a perdu considérablement. Au contraire vers *Commachio*, elle a gagné, et s'avance de plus en plus. À *Magnavacca* et à *Volana*, elle ronge constamment ses rivages, couvrant les terres et les monumens. Vers les bouches du Pô, les attérissemens s'avancent dans la mer. Mais en remontant vers Venise, ou lui voit ronger et détruire le littoral de *Palestrine* et de *Malamocco*. Plus haut encore, sur le rivage de *Cavallino*, et de la *Piave*, elle perd constamment et se retire; tandis qu'à la lagune de *Caorle*, elle regagne de telle sorte, que le rivage, et même les maisons de cette ville, sont en partie submergées. Aux bouches du *Tagliamento*, elle a perdu; mais plus haut, vers *Grado*, elle fait de grands dommages en s'avançant. Elle perd ensuite vers le *Timavo* et aux bouches du *Lisonso*; mais ensuite vers le Golfe de *Trieste*, elle regagne, comme surtout le reste de ce littoral. Ainsi il y a compensation de part et d'autre. Mais il est certain que les marées vont aujourd' huy, là où elles n'alloient pas autrefois; bien que cependant on ne puisse douter que, dans des temps plus reculés encore, les eaux salées ont été beaucoup plus étendues, qu'elles ne le sont aujourd' huy. Du reste, ces faits, sans rassurer totalement sur la possibilité d'un attérissement ultérieur, et d'un desséchement total de la lagune, doivent pourtant faire regarder un